

Traditionnellement, ce 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent est appelé le dimanche de la joie.

Les textes que nous venons d'entendre font résonner ce mot dans un contexte particulier cette année. Les manifestations et les expressions d'un désarroi de beaucoup de français, le récent attentat de Strasbourg, les tensions politiques au plan international pourraient nous donner l'impression d'être sur une autre planète ou un autre monde.

Comment en effet parler de joie alors que s'expriment tant de sentiments de tristesse, de désespoir ou d'inquiétude dans notre pays et dans le monde ? Il me semble, encore une fois que la Parole de Dieu est prophétique. Elle nous rejoint et nous interpelle. Car la joie dont il est en effet question dans la liturgie de ce jour n'a rien à voir avec la joie du monde souvent artificielle et éphémère. Ce n'est pas la joie d'un moment. La joie, la joie véritable est un don de Dieu. C'est une joie durable, une joie qui ne s'éteint pas aux premières épreuves et difficultés. C'est une joie qui demeure et qui, de plus, se partage.

Le livre de Sophonie nous révèle la source de cette joie à travers cette parole répétée deux fois : « *Le roi d'Israël, le Seigneur est en toi* ». Saint Paul lui aussi le dira : « *le Seigneur est proche* ». Voilà la véritable source de notre joie.

Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur est proche, le Seigneur est avec nous. Et sa présence est une présence d'amour, une présence apaisante, une présence fortifiante, une présence capable de nous renouveler et de nous guider chaque jour de notre vie. C'est une certitude mes amis. Et voilà pourquoi le Seigneur dans le livre de Sophonie nous invite à la confiance. « *Ne crains pas, ne laisse pas tes mains défaillir. Le Seigneur ton Dieu est en toi* ». « *Ne soyez inquiets de rien* » ajoute saint Paul dans la deuxième lecture.

Alors que nous faut-il faire si nous avons cette certitude que nous ne sommes pas seuls, que le Seigneur est avec nous, en nous, chaque jour de notre vie ? Saint Paul nous donne une réponse : « *En toute circonstance priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et puis, rendez-grâce.* » C'est une invitation à toujours nous en remettre à Dieu, à toujours nous confier à Lui, à cesser de faire sans Lui. Prier en toute circonstance ce n'est pas réciter ses prières comme des formules magiques qui nous attireraient les bontés du Seigneur.

Prier c'est parler à ce Père, qui est là, qui nous aime et lui dire notre désir de faire sa volonté. C'est choisir de remettre sa vie entre ses mains et de se laisser conduire par Lui dans une grande confiance. Et c'est ainsi savoir parfois faire silence pour écouter sa Parole. Il a tellement de choses à nous dire. Puisque le Seigneur est avec nous, en nous, il s'agit de nous rendre présent à Celui qui est Présent. Et plus nous vivrons ainsi et plus nous trouverons une force réelle pour vivre notre vie et c'est ainsi que jaillira en dans nos cœurs la vraie joie qui ne s'éteint pas au premier coup dure, aux premières difficultés. Cette joie-là, rien ni personne ne pourra nous l'enlever. Cette joie-là est source de paix.

Mais Jean Baptiste dans l'Évangile, par les réponses qu'il donne à ceux qui viennent l'interroger, nous rappelle que l'ouverture, le partage et la solidarité sont aussi source de cette joie véritable. « *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas* » ou encore : « *ne faites ni violence ni tort à personne* ». J'ai pensé à cette parole du psaume 132 qui nous dit : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* »

La rencontre, l'accueil de l'autre, l'écoute bienveillante de l'autre, le service gratuit, tout cela ouvre à la vraie joie. Et il me semble qu'il y a quelque chose de cet ordre qui s'exprime aussi dans le mouvement des gilets jaunes.

Pour certains ces rassemblements ont été l'occasion de créer des lieux de fraternités, des lieux de rencontres et de dialogue dont nous manquons tellement dans notre société aujourd'hui. Ces mouvements ont permis aussi à d'autres de sortir d'un certain isolement, d'être enfin considéré et aussi d'exister. Et même si les actes de violences ont pu à des moments discréditer ces manifestations, nous aurions tort de ne pas être attentifs à ce que celles-ci nous disent de l'état d'une société individualiste, consumériste et repliée sur elle-même. Il y a comme un cri prophétique que ce mouvement nous fait entendre. Et nous préparer à la venue du Christ, dans ce temps de l'Avent, c'est entendre que nous ne pouvons pas « faire l'impasse » de cette dimension de solidarité et de fraternité à laquelle le pape François nous appelle vigoureusement : « *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage*

*d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiastiques. Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs est la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile, personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale. »*

Le conseil permanent des évêques de France, ces derniers jours nous lance un défi en écrivant que la paroisse est par nature et par vocation la « maison de famille fraternelle et accueillante » pour tous et la « famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme ». Il y a donc une responsabilité à vivre à l'intérieur de l'Église pour que celle-ci soit de plus en plus fraternelle, pas seulement en surface mais réellement mais aussi pour qu'elle œuvre pour plus de justice, plus de fraternité, plus de générosité à l'extérieur. Telle est sa vocation et sa mission. Et alors, si nous nous engageons ainsi sur ce chemin, nous recevrons la joie véritable promise, le Prince de la Paix, Emmanuel, Dieu au milieu de nous. Amen

Père Mickaël, curé